

IMMIGRATION



GRAFFITI

N° 22



Photo : F. BRUNET (Clignancourt)

La fête du 13-14 juin 1981 à Pont-Saint-Maxence

□ Bulletin interne

JUIN-JUILLET 1981

ACCUEIL ET PROMOTION
1, rue Affre
75018 PARIS

attention : bientôt nouvelle adresse
61, rue Stephenson
75018 PARIS

SOMMAIRE

VIE ASSOCIATIVE

Compte-rendu du conseil d'administration de l'association du 19 juin 81	3
----------------------------------------------------------------------------------	---

UNE PAGE DE MORALE : juste quelques évidences, mais sait-on jamais ???	7
---------------------------------------------------------------------------------	---

TIERS-MONDE

Bibliographie	8
Et si on ouvrait une rubrique Tiers-Monde	9
Aux racines de l'immigration les problèmes des pays du tiers-monde : l'exemple du Mali	11

LECTURE EN COIN

Une lecture à laquelle il faut s'accrocher	15
L'Hégire des Exclus	16

PRESSE - INFOS	17
----------------------	----

COURRIER DES LECTEURS	19
-----------------------------	----



Voici le dernier numéro de votre " Immigration Graffiti " pour l'année dite scolaire. Il reparaitra maintenant en octobre.

Le comité de rédaction part en vacances et vous en souhaite de bonnes !!

MAIS d'ores et déjà si l'envie de jouer au reporter/rédacteur/photographe/dessinateur et si cette participation à l'association vous tentent, n'hésitez pas, prenez contact avec Danielle au siège.

Cela vous prendra en gros une soirée (sympathique) par mois... et l'article pour lequel vous vous serez engagé.

Actuellement 6 secteurs sont représentés à ce comité en plus de la permanente (Auteuil, Alexandre Dumas, Goutte-d'Or, Clignancourt, Villeneuve, St-Denis) c'est donc avec plaisir que nous accueillerons des moniteurs venant d'autres horizons...

Le Comité de Rédaction

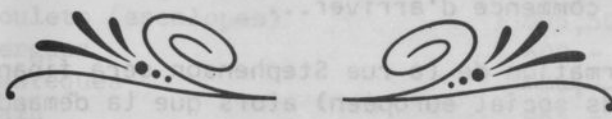
Vie associative



Le dernier Conseil d'Administration de l'année s'est tenu le vendredi 19 juin au centre de préformation rue Stephenson. Huit secteurs étaient représentés ainsi que le C.L.A.P.

L'ordre du jour a été le suivant :

1. Bilan de l'année
 - a) les secteurs
 - b) les finances
2. Bilan de la fête des 13 et 14 juin 1981.
3. Informations diverses.



I - BILAN DE L'ANNEE

a) les secteurs

Sur les 8 secteurs représentés, 2 seulement n'ont pas manqué de moniteurs (Clignancourt et Goutte d'Or) et n'auront pas de problèmes à la rentrée (17 reprennent pour Clignancourt, 13 pour la Goutte d'Or).

Dans quelques autres cas, le manque de moniteurs a amené certains secteurs à " fermer " des cours pendant l'année (Charonne, par exemple).

En ce qui concerne " L'animation " des secteurs, deux tendances :

- certains secteurs ont surtout consacré leur animation à des actions sur le quartier (permanence juridique, comité-logement, comité tiers-monde, etc...), parfois défavorisant l'animation sur le secteur proprement dit (le RETIF; par exemple).
- à l'opposé, d'autres secteurs ont négligé quasi totalement l'action sur le quartier pour développer l'animation interne du groupe, ce qui a d'ailleurs donné des fêtes sympas où les stagiaires ont participé et souvent même organisé des fêtes (Clignancourt).

Côté avenir, les secteurs ont des projets :

- à Puteaux, les femmes du secteur ont demandé des cours tournant autour de l'alpha (couture, économie familiale...) ; un projet de coopérative de tissage est également en l'air...

- au RETIF, on tentera de mieux " s'intéresser " au secteur proprement dit ;
- A la Goutte-d'Or, on tente de créer une maison de quartier avec les autres associations.



Ce qui revient particulièrement et ce dont il faudra tenir compte à la rentrée c'est le renouvellement important des moniteurs dans 6 secteurs. Il a été suggéré que si le siège peut continuer d'envoyer les nouveaux " candidats " moniteurs sur les secteurs, il soit prévu en septembre-octobre UN JOUR D'ACCUEIL FIXE (tous les lundi, ou tous les mardi,...) ou une permanence d'accueil pour ces " nouveaux arrivants ".

Enfin, deux secteurs ont ou ont eu des problèmes de locaux (Joinville-StMaur qui a " déménagé " pour ne devenir que St-Maur sur un autre foyer et Alexandre Dumas qui est à cheval sur deux implantations géographiques et qui d'autre part, n'est pas satisfait des locaux qu'ils possèdent.

b) les gros sous

- à la suite de l'arrivée de la gauche, l'argent devrait arriver plus régulièrement et a commencé d'arriver...
- Le centre de préformation de la rue Stephenson sera financée pour 1/3 par le F.S.E. (Fonds social européen) alors que la demande était de 50 % du financement. Le manque à gagner sera couvert par le F.A.S. (Fonds d'action sociale).
- Un dossier culturel a été déposé mais il n'a pas encore été examiné par les Pouvoirs publics. Trois mi-temps supplémentaires ont été demandés (Bondy, Goutte-d'Or, siège). Pour l'instant seul Bondy paraît sûr.
- pour le foyer de Charonne, le dossier de reconstruction semble bien enclenché.
- Le dossier préfo de Bondy est terminé. Il concerne 15 stagiaires venant tous de Bondy. C'est une action à "trois têtes" (tripartite) : Education Nationale, Travail, Santé.

C'est le Ministère de la Santé qui est promotrice à travers Accueil. Chaque partie sera employeur de ses salariés. Pour Accueil, Belka (qui avait un mi-temps d'animation sur Bondy jusqu'à présent) sera engagé à temps plein à compter du 15 septembre.

II - LA FETE

Les réactions ont été très partagées et les avis ont été très divers. On peut " en gros " dire :

- L'animation serait à revoir : les gens étaient consommateurs et pas suffisamment partie prenante. Les velléités d'animation spontanées venant des spectateurs ont été " bouffées " par le trop plein des spectacles organisés.

Une page de morale...

- le théâtre a plu en général à tout le monde : l'assistance y a été nombreuse.
- les activités sportives seraient à développer.
- les " organisateurs " sont trop pris par l'organisation matérielle et en conséquence, loupent l'animation.
- des propositions sont faites pour que chaque secteur prenne en charge un stand à organiser.
- il faudrait peut-être revoir aussi l'organisation des repas et du couchage.



En définitif si le principe de cette fête est maintenu, il faudra l'année prochaine en revoir l'organisation générale.

COMPTES PROVISOIRES DE LA FETE

<u>DEPENSES</u>		
- location des lieux		2 800,-
- nourriture générale		4 497,-
- poulets (escalopes)		1 095,50
- merguez		600,-
- pastèques		700,-
- pain		465,-
- estimation boissons	2 500,-	
- menthe		20,-
- ballons		320,-
- tickets		49,-
- divers (allumettes, ouvre-boîte)		107,70
- charbon de bois		527,50
- Eclairage		150,-
- essence		716,50
- mafé	2 100,-	
- divers (fil de fer...)		100,-
- coupe de foot		175,-
- estimation cars/estafette		7 000,-
- troupe Doukoura		1 500,-
- troupe Kariket		1 000,-
- sono		2 000,-

28 423,60
soit 28 500,-

RECETTES

- caisse et rentrée secteurs	17 000,-
- participation association	11 500,-

28 500,-

Les autres troupes ont été financées par l'ICEI et INTER SERVICE MIGRANTS.

(reste à payer la troupe " Triangle Noir ").

III - INFORMATIONS GENERALES

Les tests

- Le système adopté l'année dernière n'est pas forcément le bon (rappel : les tests utilisés à la Goutte d'Or avaient été expédiés dans les secteurs). Cette année, on peut envisager soit d'élaborer les grandes lignes de tests ou de rédiger des tests tout faits en lien avec les secteurs.

Il faudrait donc se rencontrer sur ces bases avec les gens qui ont utilisé des tests l'année dernière.

Malheureusement cette proposition n'a rencontré aucun écho...., les personnes présentes affirmant que personne ne s'engagerait.

A contrecœur, (!), Catherine (siège) et Geneviève (Clignancourt) se retrouveront tout de même en juillet pour ce travail...

Cependant il n'est pas encore trop tard... Catherine espère encore que quelques bénévoles vont prendre contact avec elle à ce sujet.

AVIS AUX AMATEURS...

g.m. d.l.

**Au mois de juillet, on pourra toujours
contacter les permanents au 255 44 64
eux
mais en août ils seront / aussi en vacances.**



Une page de morale...

Juste quelques évidences mais sait-on jamais !?!

A ACCUEIL et PROMOTION, les cours se terminent en général fin juin, mais, quelque légitime que puisse être notre envie de vacances à tous, il est certain que la rentrée de septembre (ou d'octobre) doit se préparer dès maintenant.

Il peut par exemple être intéressant :

- d'indiquer aux travailleurs, au moins approximativement, la date de reprise des cours ;
- de savoir qui, parmi les moniteurs, a l'intention de continuer et de chercher comment remplacer les départs ;
- de comprendre ce qui n'a pas marché durant l'année écoulée et de discuter ensemble les possibilités d'amélioration ;
- de fixer une date et un lieu pour la première réunion de rentrée.

Et ce n'est bien sûr pas limitatif...

D'autre part, la fin des cours devrait pouvoir enfin donner aux moniteurs un peu de liberté pour réaliser les " vœux pieux " pour lesquels on a jamais de temps durant l'année...

Les groupes les plus dynamiques organisent souvent des sorties en juillet, mais, même sans aller jusque là, pourquoi ne pas profiter de cette période pour voir les travailleurs en dehors du cadre de cours et essayer de discuter simplement et amicalement ? Cela peut aussi se faire entre moniteurs : nous nous connaissons souvent mal alors pourquoi ne pas dîner ensemble et parler d'autre chose que d'alpha...

Et puis, il y a des lectures de vacances dont on ne se lasse pas... les guides du moniteur du CLAP et de MASPERO, vos notes de stage de formation (!) et, votre collection... d'Immigration Graffiti, encore plus intéressant à la seconde lecture !

Mais, bien sûr, tout cela - et même bien plus - étant déjà dans vos intentions,

BONNES VACANCES, ET À BIENTÔT.

j.B.

TIERS-MONDE : BIBLIOGRAPHIE

Pour une première approche bibliographique :

- LES FRANCAIS ONT-ILS PEUR DU TIERS-MONDE ?
sondage IFOP, supplément au n° 35 de Frères des Hommes - Mai 1979
- QUE FAIRE AVEC LE TIERS-MONDE ? (édition 1981)
Ministère de la Coopération, Service de presse et d'information, 20 rue
Monsieur, 75007 PARIS - gratuit sur demande.
- POURQUOI SONT-ILS SI PAUVRES ?
(FAITS ET CHIFFRES EN 57 TABLEAUX SUR LES MECANISMES DU SUR/SOUS DEVELOPPEMENT)
par Rudolf H. STRAHM
A LA BACONNIERE EDATEUR.
- COMMENT MEURT L'AUTRE MOITIE DU MONDE ?
Susan GEORGE
ROBERT LAFFONT (Collection Réponses Ecologie)

(en consultation à ACCUEIL, Note de lecture dans un
prochain numéro)

- L'AFRIQUE NOIRE EST MAL PARTIE et L'AFRIQUE ETRANGLEE
René DUMONT, M. France MOTTIN
LE SEUIL (Collection l'Histoire Immédiate)

(en consultation à ACCUEIL, Note de lecture dans un
prochain numéro)

- L'ENJEU AFRICAIN
Gérard CHALIAND
LE SEUIL (Collection l'Histoire Immédiate)

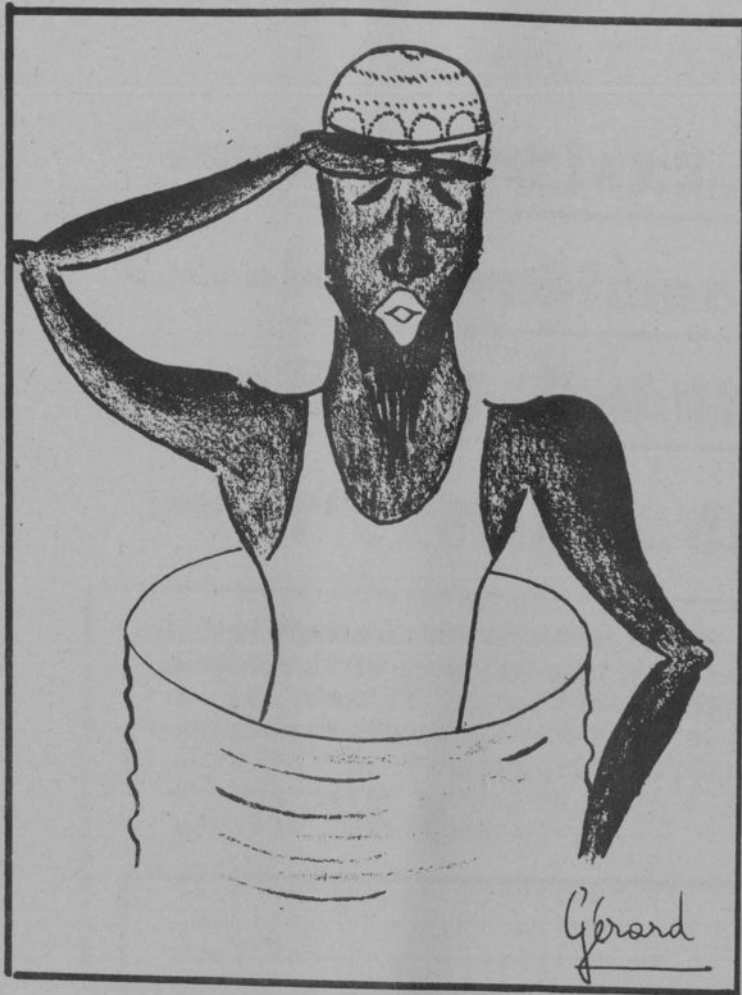
- UNITE ET DIVERSITE DU TIERS-MONDE
Yves LACOSTE
MASPERO (3 tomes)

(en commande à ACCUEIL)

- LA PLANETE DES BIDONVILLES
Bernard GRANOTIER
LE SEUIL (Collection l'Histoire immédiate)

(en commande à ACCUEIL)

= à suivre =



Et si on ouvrait
une rubrique '
TIERS MONDE...

Si l'on feuillette un fascicule publié par le Ministère de la Coopération, intitulé " Que faire avec le tiers-monde ", on y trouve entre autres les coordonnées de toutes les associations d'alpha et de travailleurs immigrés.

Dans quelle mesure effectivement l'alpha n'est-elle pas une approche du tiers-monde ? Ou bien, pour poser la question à l'envers, dans quelle mesure les immigrés ne cachent-ils pas le tiers-monde derrière eux ?

Il faut s'entendre. L'intérêt d'ouvrir une rubrique " tiers-monde " dans ce journal n'est pas de se laisser aller à une mode d'intello bien-pensant ou à une quelconque autre vague idéologique (qui touche même maintenant les hautes sphères présidentielles) mais de se proposer et de s'échanger une documentation et une réflexion qui pourraient toujours être appréciées dans notre approche personnelle des stagiaires immigrés de chaque secteur.

On peut citer pour exemple quelques faits et situations dans lesquels nos relations d'ici avec les pays d'origine ne sont pas toujours des plus claires :

- les Haïtiens, auxquels on refuse le statut de réfugié politique tandis que les gendarmes français entraînent officiellement leurs homologues d'Haïti...
- les nounous Sud-Africaines que les familles qui en ont les moyens vont " acheter " au pays ;

- les jeunes filles Comoriennes que l'on " émigre " jusque dans les campagnes françaises pour que des paysans célibataires puissent enfin fonder un foyer...
- les bonnes Philipinnes qui décident un jour de faire une conférence de presse à Paris.
- Les réfugiés Ceylanais refoulés d'Iran ou d'Angleterre et dont l'ancien Premier Ministre se justifiait par son choix de l'idéologie " giscardienne " (déclaration au Monde).
- et puis, bien entendu, les Turcs de la confection et tant d'autres problèmes que l'on a appris à connaître ces derniers mois encore.

On associe souvent en vrac le tiers-monde à toutes sortes de problèmes actuels : le chômage, le pétrole, les multinationales, les nationalismes et le renouveau religieux, quand la Chine s'éveillera, rapports Nord/Sud ou Est/ouest, le ramadan et la mousson, le non alignement, le tiers-monde avec des majuscules (voire la misère avec une majuscule), le quart-monde, etc...

g.r.

ET D'ABORD POURQUOI SONT-ILS SI PAUVRES ?

Question :

Parmi la liste des différents sujets suivants concernant les pays du tiers-monde, quel est celui pour lequel vous souhaiteriez en savoir plus en premier lieu ?

- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------|----|
| - les richesses du tiers monde | 9 |
| - leur civilisation, leurs coutumes, leur patrimoine artistique, leur histoire | 36 |
| - les régimes politiques | 5 |
| - les raisons de leur sous-développement | 38 |
| - leurs possibilités touristiques | 5 |
| - ??? | 7 |

C'est sur les causes du sous-développement que les Français souhaitent d'abord être informés : ensemble : 38 (femmes : 41, ouvriers : 40, téléspectateurs réguliers : 39, revenus inférieurs à 2.000 F/mois : 50, PC : 49, PS : 42, militants d'associations ou de syndicats : 43).

Presqu'à égalité vient l'intérêt pour les coutumes, l'histoire ou le patrimoine artistique. Il est le plus fort chez les professions libérales et les cadres supérieurs (47 %), les cadres moyens (44 %), les anciens étudiants universitaires (49 %), les électeurs UDF (41 %) et RPR (47 %)

SOURCES : sondage IFOP-Frères des Hommes
(voir Bibliographie, page suivante)

Aux racines de l'immigration

les problèmes des pays du

Tiers - Monde

l'exemple du MALI

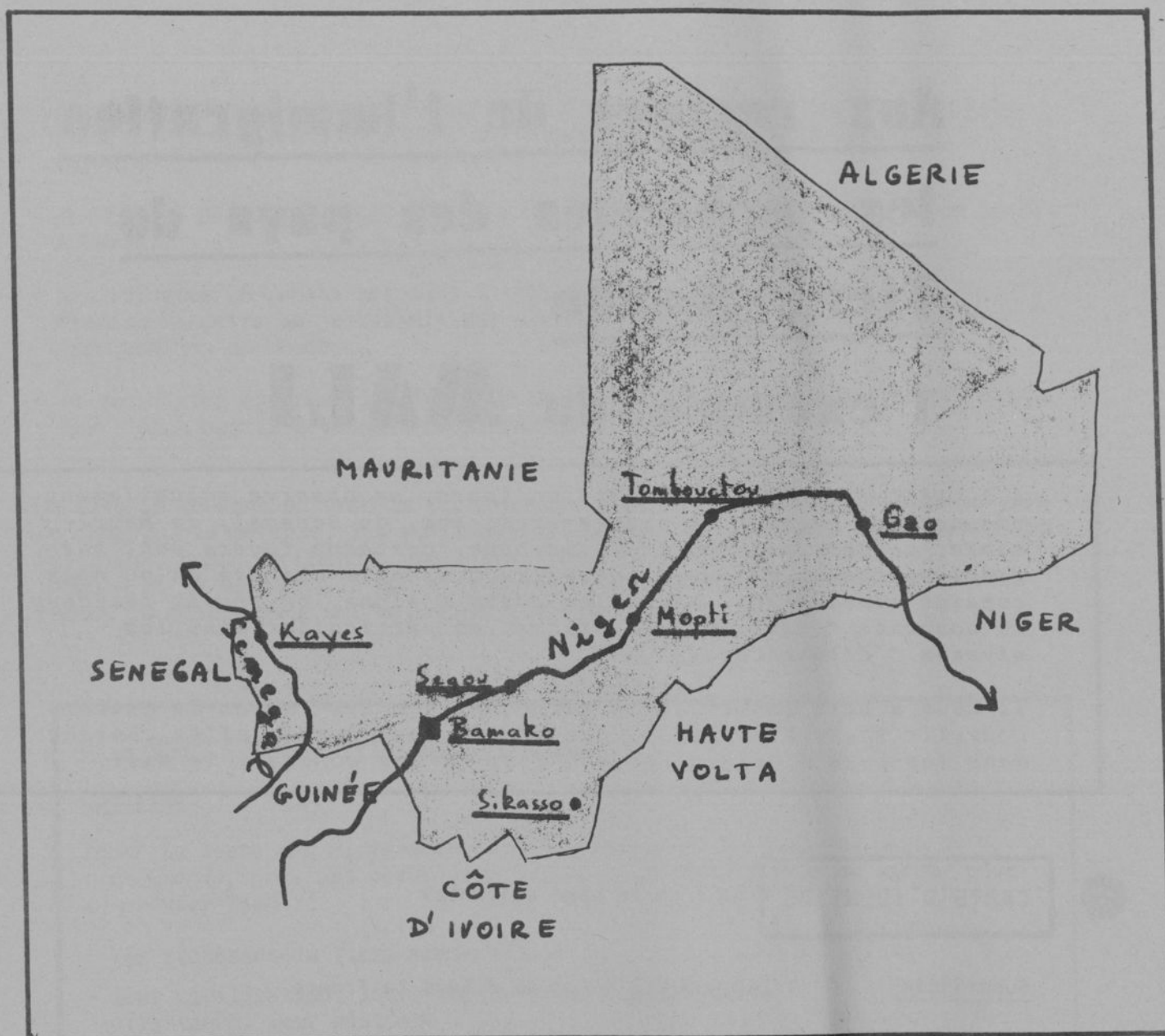
A ACCUEIL ET PROMOTION, comme ailleurs, on observe actuellement, une arrivée massive de jeunes Africains, du Sénégal, de Mauritanie, du Mali. En région parisienne, certains foyers sont surpeuplés, chaque résident accueillant dans sa chambre un ou deux copains clandestins. Dans les cours d'alpha, on reçoit beaucoup de nouveaux " arrivés " en France, en particulier dans les niveaux " débutantoral ".

Il nous a paru important de réfléchir sur les causes de cette nouvelle vague d'arrivées, causes que nous sommes allés chercher dans les pays d'origine en étudiant un cas concret, le Mali.

CARTE D'IDENTITÉ (voir carte page suivante)

<u>Superficie</u>	1 240 000 km ² (plus de 2 fois la France)
<u>Population</u>	6 600 000 habitants.
<u>Ethnies</u>	<ul style="list-style-type: none"> . Dans le Nord, des nomades touaregs (tamacheks) (environ 200 000) ; dans la région de Mopti, des nomades peulhs (environ 600 000) . A l'Est, des sédentaires sarakollés (soninkés) (environ 350 000) ; sur la frontière de Haute-Volta, des dogons (environ 300 000) ; dans la région de Sikasso, des sédentaires senoufos (environ 500 000) ; dans la vallée du Niger, des agriculteurs songhaï (environ 300 000) ; ethnie majoritaire, les sédentaires mandingues (1 500 000 bambara et 200 000 malinké).
<u>Survol historique récent</u>	Après la colonisation par la France, le pays est indépendant depuis 1960. Depuis le coup d'état militaire du 19 novembre 1968, le pays est dirigé par le lieutenant-colonel Moussa TRAORE.





CULTURES VIVRIÈRES ET CULTURES D'EXPORTATION

SUBSISTANCE TRADITIONNELLE

Dans l'économie traditionnelle, les agriculteurs sédentaires du Mali vivent en auto-suffisance avec les céréales qu'ils cultivent et consomment : le mil et le sorgho. Ces céréales sont cultivées pendant la saison humide (juillet à septembre) et le stock constitué à la moisson doit permettre de tenir jusqu'à la moisson de l'année suivante. Les années de sécheresse, il est difficile de " faire la soudure ".

Ces céréales sont complétées par la viande provenant des troupeaux.

LA COLONISATION INTRODUIT LES CULTURES D'EXPORTATION

Depuis la colonisation française, un autre type de cultures a été mis en place sur les terres les plus riches : les CULTURES D'EXPORTATION ou CULTURES DE VENTE. Il s'agit du coton et de l'arachide, qui sont produits, non pas pour nourrir la population malienne, mais pour permettre aux pays développés de satisfaire les besoins que crée leur modèle de consommation.

Dans ce nouveau système, les paysans vendent leur production à des sociétés d'état, chargées de la commercialisation, et touchent un REVENU MONETAIRE avec lequel ils peuvent acheter de quoi subsister.

LES ÉQUILIBRES TRADITIONNELS BOULEVERSÉS - DÉPENDANCE

DEPENDANCE COMMERCIALE ET ALIMENTAIRE

Dans ce nouveau système, le revenu des paysans dépend des cours mondiaux de l'arachide et du coton.

D'autre part, les terres étant utilisées à des cultures de vente, ne produisent plus de céréales, et il faut en importer de l'étranger. Le pays devient donc dépendant sur le plan alimentaire (1) alors qu'il était considéré traditionnellement comme le grenier de l'Afrique de l'Ouest.

UNE CLASSE DE FONCTIONNAIRES VIVANT AUX DEPENS DES PAYSANS

L'influence des modèles d'états étrangers ; la monétarisation des échanges commerciaux intérieurs ; le développement des sociétés nationales qui contrôlent les cultures d'exportation ; la constitution de grands domaines agricoles irrigués grâce aux investissements étrangers ; tous ces facteurs contribuent à développer l'administration du pays, et à augmenter le nombre des fonctionnaires. L'Etat a besoin d'argent pour les payer (2). Il augmente donc les impôts sur les paysans, obligeant ainsi ceux-ci à abandonner la culture des céréales pour chercher des revenus monétaires dans les cultures de vente.

DERAPAGE DEMOGRAPHIQUE

Autre bouleversement apporté aux équilibres traditionnels, l'introduction de la médecine occidentale, en faisant tomber le taux de mortalité infantile, provoque une explosion démographique : le taux de natalité est de 49‰, le plus fort du monde. La moitié de la population a moins de 20 ans.

DES INVESTISSEMENTS NON MAITRISES

Pour faire face à cette augmentation de population, il faudrait accroître la production du pays. Or, le budget de l'Etat, entièrement consacré aux salaires des fonctionnaires et aux frais de fonctionnement, ne permet aucun investissement. Le développement du pays est entièrement entre les mains d'investisseurs étrangers (3) qui construisent des barrages et créent de grands domaines irrigués sur les fleuves Niger et Sénégal, et développent quelques industries de transformation pour les cultures d'exportation (4)

(1) D'autant plus que les années où la récolte de blé est mauvaise en Sibérie ou en Ukraine, c'est l'URSS qui achète massivement sur le marché mondial et le cours du blé monte vertigineusement.

En 1975, le Mali a importé pour 189 millions de francs français de produits alimentaires, soit 80 % de ses revenus d'exportation.

(2) En 1980, les salaires des fonctionnaires ont représenté 550 millions de FF - soit 70 % du budget de l'Etat.

(3) En 1980, la France a d'un seul coup suspendu toute son aide publique au Mali, le privant ainsi brusquement de 50 % de ses investissements (500 millions de FF).

(4) Par exemple les usines textiles de l'ITEMA, dont les capitaux viennent du groupe français AGACHE-VILLOT.

DE GRAVES PROBLEMES SOCIAUX

Tous ces facteurs économiques expliquent les troubles politiques récents. En novembre 1979, le gouvernement, soucieux de ne pas trop augmenter le nombre des fonctionnaires, institue un concours d'entrée dans les universités. Et, les caisses de l'Etat étant vides, les bourses ne sont plus versées. Les étudiants lancent alors une grève qui provoque la fermeture de nombreux établissements scolaires, puis leur réouverture après de très violentes manifestations.

En février 1980, on ne trouve plus d'argent pour payer les fonctionnaires. Le Président TRAORE entame un périple dans les capitales étrangères et ramène d'Irak 5 millions de dollars, de quoi payer un mois de salaires !!!

EMIGRATION

Si l'on ajoute aux sécheresses périodiques (5) et aux variations des cours de l'arachide et du coton la croissance démographique, on comprend aisément que les villages ne puissent plus nourrir toute leur population (6).

L'excédent de population se répartit de 3 manières :

EXODE RURAL

Bamako, de 180 000 habitants en 1968, est passé aujourd'hui à plus de 400 000 habitants.

MIGRATIONS EN AFRIQUE DE L'OUEST

Les Maliens sont très nombreux à être partis chercher du travail au Ghana ou en Côte d'Ivoire, pays plus riches qui attirent la main-d'oeuvre.

EMIGRATION VERS LA FRANCE

Beaucoup de jeunes, ne voyant aucun avenir possible dans leur pays, fuient celui-ci pour tenter leur chance en France. Les dernières statistiques officielles publiées estimaient à 17 500 le nombre de Maliens en France (1er janvier 1976).

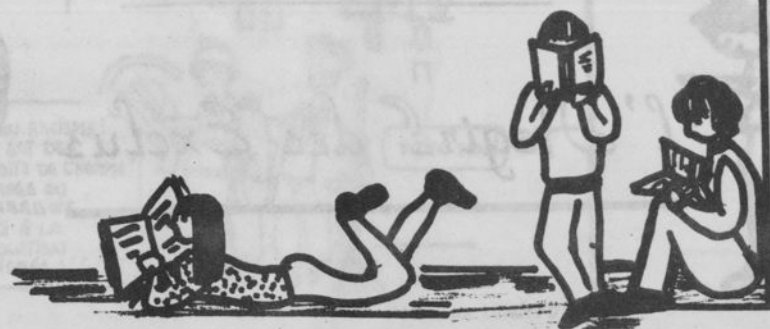
Depuis, et en particulier à la suite de la sécheresse de 1979-80 et des affrontements entre le gouvernement et les étudiants, on a constaté, dans de nombreux foyers de travailleurs et dans beaucoup de cours d'alpha, une arrivée massive de jeunes Maliens dont il est difficile d'estimer le nombre.

Puisse cet article vous avoir aidé à comprendre pourquoi ils ont été obligés de partir et de préférer des conditions de vie difficiles en France à un avenir bouché dans leur pays.

G.L.

(5) On se rappelle la grande sécheresse du Sahel. Alors que la moyenne est de 350 à 400 mm de pluie par an, en 1973, il n'en est tombé que 200 sur le Mali. Les troupeaux furent décimés. Les nomades touaregs furent par milliers vers Niamey où les autorités du Niger ne firent pas grand chose pour les empêcher de mourir de faim. La saison 79-80 a également été très mauvaise.

(6) La F.A.O. estime qu'entre 1972 et 1974, 49 % de la population était en dessous du seuil de la faim (limite critique d'apport de calories).



LECTURE EN COIN

Une lecture à laquelle il faut s'accrocher...



La plupart des écrits sur l'immigration sont pensés en termes de catégorisation et de séparation (cf les thèmes de la " micro-société " ou de la " culture immigrée " produit d'une " double exclusion ").

Ici, au contraire, deux sociologues, à travers l'étude biographique de quelques immigrés algériens, s'efforcent de mettre en évidence la notion de " réseau total ". Ce concept leur permet " d'élargir la catégorie des immigrés et d'inclure dans un même système d'interaction un ensemble d'agents qui se définissent en partie par leur relation aux immigrés ".

Autrement dit, leur enquête porte A LA FOIS sur les immigrés et sur les organismes, associations et mouvements divers qui n'existeraient pas sans les immigrés.

Le résultat n'est pas toujours évident pour les non-sociologues, peu familiarisés avec un certain vocabulaire, mais mérite largement que l'on fasse l'effort nécessaire à sa lecture - quitte à bondir devant l'absence d'analyse politique (non-distinction entre l'administratif, le charitable et le militant) et à bien voir que les interviews de départ ont apparemment été peu nombreux.

Je recommande particulièrement à tout membre d'ACCUEIL et PROMOTION la lecture du Chapitre IV où il est montré que l'insistance sur la particularisation des immigrés " semble caractériser la position de certains agents - liés à des institutions privées (charitables ou militantes) - qui peuvent ainsi se présenter en médiateurs : spécialistes pour les Français des problèmes des immigrés et porte-parole d'une population privée de moyens d'expression ".

Sommes-nous sûrs de ne pas nous reconnaître dans cette description, de n'avoir jamais un discours de " spécialistes des immigrés " ?

j. G.

- RESEAUX D'IMMIGRES, ethnographie de nulle part.- KATUSZEWSKI (Jacques) et OGIEN (Ruwen).- LES EDITIONS OUVRIERES, 1er trimestre 1981, 192 pages.

Disponible également à ACCUEIL ET PROMOTION.

**LECTURE
EN
COIN**



ON A LU AUSSI POUR VOUS....

L'Hégire des Exclus



A travers une enquête déjà un peu ancienne (1974), l'auteur se livre à une analyse psycho-sociologique de la population tunisienne immigrée en France. Il en reconstitue les principales étapes et insiste sur le fait que les Tunisiens sont doublement déracinés : à cause du fait migratoire et parce qu'ils sont minoritaires parmi les immigrés maghrébins, se retrouvant au milieu d'une population essentiellement Algérienne et qu'ils sont ainsi amenés à abandonner leur propre dialecte pour parler l'arabe dialectal algérien.

Dans un premier temps, l'auteur étudie l'impact du phénomène migratoire sur cette population tunisienne à travers une analyse comparative de la situation de cette même population par rapport aux principaux problèmes de la vie quotidienne dans leur pays d'origine : ainsi par rapport au logement, en Tunisie, il existe une vie collective importante et une solidarité de quartier et de voisinage, même si l'habitat est en lui-même insalubre. En France, au contraire, la population immigrée se retrouve soit dans des foyers-hôtels où le règlement est très strict et ne favorise pas la vie collective, soit en HLM où le regard de la population française coexistante joue un rôle comparable aux règlement du foyer-hôtel. La population tunisienne immigrée se retrouve donc privée de son système de références socioculturelles.

En ce qui concerne l'utilisation de la langue d'origine, l'auteur distingue les comportements de la première et de la deuxième génération. Il analyse pour l'un et l'autre cas les différents comportements possibles : quelles que soient les nuances et les différents cas de figures rencontrés, ils aboutissent presque toujours à considérer la langue d'origine comme dévalorisante par rapport au français, langue qui permet de vivre et d'assurer les besoins vitaux de la famille.

A travers ce problème linguistique, le clivage familial et l'opposition parents/enfants se creusent, surtout lorsque ces derniers sont nés en France. On assiste à un désintérêt, sinon à un mépris de la langue d'origine et à un rejet de l'image parentale (surtout du père) et de ce qu'elle représente. L'auteur, d'une manière approfondie analyse le phénomène d'acculturation tant chez les parents qui opposent malgré tout une certaine résistance que chez les enfants qui ne se sentent pas du tout concernés par leur langue et leur culture d'origine.

Enfin l'auteur se livre à une étude des différentes attitudes vis-à-vis de la notion de "retour". Celui-ci paraît impossible aussi bien aux yeux des immigrés de la première génération que de la deuxième. Dans le premier cas, l'hypothèse du retour n'est évoquée que pour la retraite et les obstacles à ce retour sont : la scolarisation et l'avenir professionnel des enfants, la difficulté de se sentir à l'aise dans le pays "ce n'est plus pareil". Quant aux enfants, ils se sentent totalement étrangers dans leur pays d'origine. L'auteur autour d'un comportement apparemment contradictoire : angoissé du non-renouvellement de la carte de travail et résistance ou refus de la naturalisation, montre que tout un ensemble de souvenirs collectifs se substituent à la mémoire collective traditionnelle, engendrant lentement ce qu'il appelle la conscience de minorité.

Tous ceux que les thèmes évoqués plus haut (acculturation, déracinement, problèmes du retour, de la seconde génération et des cultures) intéressent, pourront profiter de leurs vacances pour lire ce livre. A signaler cependant les caractères "super minuscules" qui ne facilitent pas la lecture... *g.m.*



Le Monde, 27.5.1981

d'autres nouvelles ? d'autres informations ?

MINISTRE D'ETAT MINISTERE INTERIEUR ET DECENTRALISATION - CABINET

- A - MESSIEURS LES PREFETS
- MESSIEURS LE PREFET DE POLICE
- MESSIEURS LES PREFETS DELEGUES POUR LA POLICE AUPRES DES PREFETS DES BOUCHES DU RHONE, NORD ET RHONE

SITUATION DES ETRANGERS EN FRANCE - STOP - VOUS PRIE APPLIQUER DESORMAIS DIRECTIVES CI-APRES EN MATIERE D'EXPULSION - STOP - PRIMO DEVREZ SURSEoir JUSQU'A NOUVEL ORDRE A L'EXECUTION DE TOUTE MESURE D'EXPULSION DEJA PRISE SAUF NECESSITE IMPERIEUSE D'ORDRE PUBLIC A SOUMETTRE A MON APPRECIATION - STOP - ETRANGERS BENEFICIAIRES DE CETTE MESURE DE SURSIS RECEVRONT AUTORISATION PROVISOIRE DE SEJOUR DE TROIS MOIS RENOUELABLE - STOP - SECUNDO CONTINUEREZ A ME SOUMETTRE SUIVANT PROCEDURE EN VIGUEUR PROPOSITIONS D'EXPULSION POUR MOTIF D'ORDRE PUBLIC MAIS SEULEMENT DANS LES CAS OU VOUS ESTIMEREZ QU'IL Y A NECESSITE IMPERIEUSE - STOP - TERTIO ETRANGERS NES EN FRANCE OU ENTRES AVANT L'AGE DE DIX ANS NE DEVRONT PLUS FAIRE L'OBJET DE PROCEDURE D'EXPULSION - STOP - DEVEZ DONC SUSPENDRE PROCEDURES DEJA ENGAGEES CONCERNANT CETTE CATEGORIE D'ETRANGERS ET ME PROPOSER ABROGATION DES ARRETES DEJA PRIS MAIS NON EXECUTES - STOP - QUARTO DEVEZ EGALEMENT VOUS ABSTENIR JUSQU'A NOUVEL ORDRE DE PRENDRE ARRETES D'EXPULSION EN APPLICATION DE L'ARTICLE 23 PARAGRAPHS 2 A 6 A L'EGARD ETRANGERS EN SITUATION IRREGULIERE - STOP - INSTRUCTIONS EN VUE REGULARISATION EVENTUELLE DE CERTAINS DE CES ETRANGERS VOUS SERONT DONNEES ULTERIEUREMENT - STOP - QUINTO LES CONTROLES AUX FRONTIERES SONT MAINTENUS ET DOIVENT ETRE EFFECTUES A LA FOIS AVEC LE SOUCI DE FAIRE ECHEC A L'IMMIGRATION IRREGULIERE ET DE RESPECTER LE DROIT ET LA DIGNITE DES PERSONNES - STOP

Signé : Gaston Deferre - STOP ET FIN.

▲ Texte intégral du télégramme-circulaire expédié le 29 mai par Gaston Deferre, Ministre de l'Intérieur.

Nicole Questiaux veut élargir la solidarité aux immigrés

Selon Nicole Questiaux, la politique du gouvernement Barre en matière d'immigration reposait sur « des circulaires illégales, des projets de loi hâtifs et des instructions incitant à l'arbitraire ». Le ministre de la Solidarité a expliqué à l'assemblée générale du service social d'aide aux émigrants (SSAE) qu'elle entend mener une politique basée « sur le respect de tous » et qu'une loi serait souhaitable qui permette d'élargir les catégories de population ayant droit à un permis de travail.

▲ Libération
25.6.81

Mais restons
informés et vigilants...

Marseille: attentats contre deux cités d'immigrés

Une charge d'un kilo de plastic a explosé à 4 heures du matin, dans la nuit de jeudi à vendredi, dans les quartiers sud de Marseille, à la cité Mandarine, où vivent des Arabes et des Gitans. A la même heure, une autre bombe a été découverte dans la cage d'escalier d'un immeuble de la cité Bassens où résident des travailleurs immigrés. Elle a pu être désamorcée à temps. La police a déclenché, « pour prévenir toute escalade », vendredi à 14 heures, une opération « toile d'araignée » sur toute l'agglomération marseillaise.

▲ Le Matin
13.6.81

▶ Libération
10.6.1981

*Les réticences de la police toulousaine
à la suspension des expulsions*

Mohamed M. est un Marocain de 23 ans. Il est sorti le mercredi 27 mai de la maison d'arrêt de Toulouse où il venait de passer 22 mois. La veille, Gaston Defferre avait décidé de suspendre à titre provisoire toutes les expulsions d'immigrés. Mohamed est donc sorti libre. Il a été arrêté huit jours plus tard pour infraction à l'arrêté d'expulsion prise à son encontre en 1979.

« Je sortais de chez mon avocat, j'étais assis dans un bar avec un ami. Le fourgon s'est arrêté, ils sont entrés, et m'ont dit de les suivre, que je n'avais pas à être en France. » C'était le 3 juin, il était 10h30. Au commissariat, on explique à Mohamed qu'il aurait dû quitter le territoire au plus tard une semaine après sa sortie de prison. Il est sous le coup d'un arrêté d'expulsion, il n'a pas à rester en France. On l'interroge donc et on transmet le dossier au parquet qui décide, quelques heures plus tard, qu'il n'y a pas lieu de poursuivre. « Ils m'ont relâché le lendemain après-midi en me faisant signer un papier qui indiquait que je devais quitter le territoire avant huit jours. Je n'avais pas le choix, ils me menaçaient de m'amener à l'aéroport si je ne signais pas. » Illégal bien sûr.

Le directeur départemental de la police reconnaît que personne ne peut plus être expulsé. « Le papier qu'il a signé, c'est la notification d'infraction à arrêté d'expulsion.

Toute personne visée par un tel arrêté doit quitter le territoire dans les huit jours, c'est ce qu'on lui a signifié. Gaston Defferre a suspendu les expulsions, il n'a pas annulé les arrêtés d'expulsion. On n'a pas le droit de chasser Mohamed M. du territoire mais il n'a pas pour autant le droit d'y rester. En France, il est en infraction permanente. Une infraction qui n'est pas sanctionnable mais qui suffit à justifier son arrestation aussi longtemps qu'il ne sera pas en situation régulière.

« Nous ne nous acharnerons pas sur les gens contre qui ont été pris des arrêtés, nous leur foutrons la paix, s'ils sont en règle », explique le directeur de la police. Mais lorsqu'on est expulsable, on n'a pas de titre de séjour, pas de papier, et donc on est précisément dans une situation irrégulière. « C'est un vice juridique. Ces gens sont à la merci de toutes les rafles. Cette situation durera tant que le Parlement n'aura pas voté une loi annulant les lois précédentes et donc tous les arrêtés d'expulsion », conclut le commissaire. Au mieux, si le Parlement fait vite, il y en a pour un ou deux mois. D'ici là, les policiers seront habilités à arrêter les immigrés menacés d'expulsion aussi souvent qu'il leur plaira. « Ils m'ont dit qu'ils me foutraient la paix lorsque j'accepterais de faire l'indiv. Je crois que je vais partir de Toulouse et me cacher en attendant que la situation soit régularisée ».

M.L.

A. BORLAND



Attente

Le défunt ministère aux Réformes administratives — dont l'inspirateur malheureux hante encore quelques panneaux publicitaires — aurait eu matière à exercer ses talents. Les résidents algériens étaient convoqués mardi au centre de la Préfecture de police de Paris pour renouveler leur carte de séjour. Même jour, même heure, même endroit. Résultat : une heure et demie d'attente pour s'entendre dire qu'ils devaient attendre...

▶ Libération
25.6.1981



LE RACISME ORDINAIRE

" Je suis partie faire un voyage de Paris en Hollande et en Belgique pour le week-end de Pâques. Je conduisais ma voiture et j'étais accompagnée par quatre amis Marocains.

Nous avons passé les frontières de la Belgique et de la Hollande puis au retour de la Belgique et du Luxembourg en France, sans pratiquement voir de douaniers.

C'était le lundi 20 avril 1981 vers 22 h 30, nous arrivons au poste de douane français pour le passage du Luxembourg en France, en direction de Longwy.

Ne voyant aucun douanier, je passai lentement, mais sans vraiment m'arrêter et des coups de sifflet nous obligent 50 mètres plus loin à faire marche arrière.

Alors commença le relevé des papiers de la voiture et des pièces d'identité, puis la fouille minutieuse de la voiture.

Il y avait deux policiers que j'avais pris d'abord pour des douaniers car ils ne portaient pas leur casquette.

L'un d'eux surtout était très énervé et brandissait une matraque.

Ils nous ont interpellés d'une façon agressive. L'un de nos amis, énervé, vida sur le sol le contenu du coffre de la voiture en disant " fouillez donc ! Allez-y ! ".

Le policier à la matraque lui répondit : " venez à l'intérieur si vous désirez être fouillé. Venez et vous allez voir ! ", toujours en agitant sa matraque d'un geste significatif.

Inquiets devant la menace d'une " fouille complète ", nous avons réussi à calmer notre ami et à le forcer à rentrer dans la voiture.

Avant cet incident, les douaniers avaient choisi spécialement l'un des Marocains et l'avaient fait entrer au poste de douane. Celui-ci avait ses papiers parfaitement en règle et n'avait rien fait. Ils ont consigné ses coordonnées dans un cahier à part.

Comme j'allai demander des explications au local de la douane, le policier à la matraque me fit sortir manu militari en me bousculant et en me saisissant brutalement le bras et en poussant la porte sur moi, pendant qu'il des termes tels que " Foutez le camp... "

J'entrai à nouveau et demandai une explication. Notre ami demandait " Pourquoi moi, pourquoi moi à part ? " La réponse fut fournie par un douanier plus correct qui me dit que c'était un contrôle-sondage absolument au hasard qu'ils sont obligés de faire.

" Puis le policier à la matraque s'est approché et a dit " Je veux celui-là " en regardant notre ami d'une façon agressive comme s'il " en voulait ". Il l'a enmené dans la pièce à côté où il l'a fait déshabiller entièrement et a fouillé toutes ses affaires.

Enfin après avoir vérifié nos identités à tous en donnant des coups de téléphone, les policiers nous ont laissé repartir après nous avoir retenus plus d'une heure. "

Marguerite FAVRE
Monitrice à la Goutte d'Or



SENTIMENTS D'UN ANIMATEUR AU COURS D'UNE SÉANCE D'ALPHA...

Le Comité de Rédaction a amèrement regretté de ne pas avoir eu le texte en question afin de mieux apprécier les difficultés rencontrées par ce moniteur... et ses stagiaires... (et l'armée anglaise)

Aujourd'hui 5 stagiaires seulement... 2 moniteurs. Sans doute d'autres vont arriver. Je prends d'emblée la séance en main car déjà bien avant Pâques j'avais préparé et fait photocopier 3 textes à étudier : 2 extraits de journaux : un sur le Racisme et le Parti communiste (article d'Alain Touraine), un sur la publicité mensongère, et un texte sur la guerre des 9 jours en 1956.

Je propose aux stagiaires d'en choisir un. Djoudi se décide pour le texte sur le conflit israélo arabe en 1956. Les autres stagiaires acquiescent, plus ou moins indifférents. Je distribue les photocopies et leur demande de les lire pour eux. Le texte est difficile à cause du vocabulaire et aussi à cause du fait que c'est un texte qui traite d'histoire et qui demande évidemment certains repères dans le temps et dans l'espace (question-piège : où se trouve le canal de Suez ?)

Après un long moment durant lequel arrivent deux autres stagiaires (dont une femme arabe : l'unique de notre cours !), je commence à poser des questions de compréhension et de repérage dans le texte. Mais il y a très vite ceux qui ont saisi l'essentiel, ceux qui ne comprennent pas bien mais qui s'accrochent, et ceux qui visiblement ne fournissent pas d'efforts pour comprendre, déchiffrer le texte (nota : ce sont ces derniers qui seront les plus critiques à la fin de la séance). S'ils n'aiment pas le texte, ils n'avaient qu'à le dire ! Non, silence. On lit ce que le maître a donné à lire.

De temps en temps, en réponse à une question précise que -e pose sur le contenu du texte, tel travailleur me réponde par une petite " philosophie de vie " du style " Moi, je ne m'occupe pas des autres, je travaille et je viens au cours mais je ne me mêle pas des histoires qui ne me regardent pas ". Il n'y a pas alors de rapport direct entre la réponse et la question ; il y a seulement manifestement un désir de s'exprimer. Je réponds le plus souvent bêtement " c'est sûr " et je répète ma question.

Aujourd'hui, je ne veux pas faire de grammaire: aux ouboiettes ce passé composé (con posé !) qu'au bout de presque deux mois d'efforts des moniteurs n'est toujours pas assimilé par une partie des stagiaires. Mais c'est vraiment trop chiant de parler 36 fois de la même chose : tous les moniteurs ont parlé du passé composé, chacun plusieurs fois ...et il y a ENCORE des stagiaires qui ne savent même pas former le passé composé d'un verbe quelconque. Manque de volonté de ces stagiaires ou incompétences des moniteurs ?! ou tout simplement difficulté du passé composé. Bof ! C'est pourtant pas si dur que ça le passé composé. J'entends déjà le tocsin qui annonce ma mort...

Maintenant que la majorité des stagiaires a compris les conditions dans lesquelles s'était produite la crise de Suez et comment elle avait fini, il ne reste plus qu'une petite demi heure.

Je pose alors des questions d'ordre plus général du style : " trouvez-vous que Nasser a bien agi en piquant le canal de Suez aux anglais ? "

J'interroge la femme arabe. La réponse est nette : " Moi, la politique, ça ne m'intéresse pas. Je suis là pour apprendre les verbes c'est tout. Les femmes et la politique, ça ne va pas ensemble. "

La monitrice qui est avec moi semble acquiescer à ces paroles mais peut-être est-ce seulement pour faire plaisir à la femme arabe. Moi je trouve ça " dur " comme réponse : primo on ne fait pas de la politique, mais de l'histoire ; secundo on est aux antipodes du féminisme avec cette réflexion-là.

Mais déjà un autre stagiaire surenchérit : " Moi, cette année, j'ai pas appris grand'chose ". Je m'en étais aperçu en plus, mais je n'avais pas pu y faire grand'chose (!) : j'avais proposé une division du groupe car il était de niveau trop inégal... proposition qui resta sans lendemain, car des moniteurs de mon groupe n'approuvaient pas.

Mais déjà certains stagiaires commencent à contester les dires des premiers " Non, le texte est intéressant, mais il faut continuer à l'étudier, surtout la grammaire ", Au moins, ça, ça fait plaisir à entendre. Tant pis pour le contenu du texte !

Je dois reconnaître que la grande majorité des stagiaires a toujours voulu un cours d'un classicisme ultra avec " le maître qui apprend l'orthographe et la grammaire " et " les élèves qui écrivent et retiennent ". Et ils me le redisent régulièrement. Je me sens toujours coincé entre ce type de demandes très nettes et ce que, moi, j'aimerais bien faire comme cours.

A part ça, je n'ai jamais trouvé comme on me l'avait dit au début de l'année que les cours d'alpha c'était dur ! C'est pas facile, c'est tout.

Si à la lecture de mon texte, on a pu penser le contraire, alors un conseil : OUBLIEZ-LE !! (... c'est un impératif présent).

Tony
Moniteur à Gare de Lyon

